AVENTURES MONUMENTALES

dans les monuments grecs de l' unesco

LA VIEILLE VILLE DE CORFOU

17

crédits

COORDINATION GÉNÉRALE
Anastasia Lazaridou, Dr Archéologue, Directrice émérite des Musées Archéologiques, des Expositions et des Programmes Éducatifs
Nikoletta Saraga, Archéologue, Directrice adjointe des Musées Archéologiques, des Expositions et des Programmes Éducatifs

CONCEPTION D'IDÉE
Andromachi Katselaki, Dr Archéologue, Chef du Departement des Programmes Éducatifs et de la Communication

ÉDITION GÉNÉRALE
Andromachi Katselaki

CHEF DU PROJET
Nikitas Georgiopoulos, Archéologue, Departement des Programmes Éducatifs et de la Communication

COORDINATION DU PROJET
Athina Papadaki, Archéologue, MSc Gestion Culturelle, Departement des Programmes Éducatifs et de la Communication

ÉDITION GRAPHIQUE ET ARTISTIQUE
Spilios Pistas, Graphiste, Departement des Programmes Éducatifs et de la Communication

ADAPTATION PÉDAGOGIQUE
Eleftheria Vlachou, Archéologue–Muséologue
Athina Papadaki

CONCEPTION GRAPHIQUE
Eirini-Margarita Kalomoiri, Graphiste–Muséologue
Vasilis Dimopoulos, Graphiste, DEPC, DMAEPE
Spilios Pistas
Eirini Charalampidi, Graphiste, DEPC, DMAEPE

RECHERCHE–AUTEURS DE TEXTES
Ioannis Vaksevanis, Archéologue, Antiquités byzantines et post-byzantines
Eleftheria Vlachou
Nikitas Passaris, Archéologue, Antiquités byzantines et post-byzantines
Athina Papadaki

RÉVISION DE TEXTE
Ioannis Vaksevanis
Athina Papadaki

RÉVISION ARCHÉOLOGIQUE
Éphorie des Antiquités de Corfu

TRADUCTION
Translix USCS IKE

PHOTOS
Radiant Technologies: Andreas Santrouzanos
Spilios Pistas, Eirini Charalampidi

IMPRESSION
Pressius Arvanitidis

remerciements

Adamandia Rigakou, Archéologue, Directrice de l' Éphorie des Antiquités de Corfu
Aggeliki Roditi , Archéologue, Éphorie des Antiquités de Corfu

Nous tenons à remercier la Fondation Aikaterini Laskaridis d'avoir permis l'utilisation gratuite des illustrations du site Web www.travelogues.gr

ISBN 978-960-386-733-3

NOTIFICATION SUR LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE
Le Ministère Hellénique de la Culture détient la proprieté intellectuelle sur les photographies d'antiquités et sur les antiquités illustrées dans cette edition. L'Organisation pour la Gestion et le Développement des Ressources Culturelles (©MHC-ODAP) perçoit les frais de la publication de ces photographies. Il existe également des images utilisées avec droit d'auteur ©UNESCO, Wikimediacommons, ©OUR PLACE The World Heritage Collection. Différentes origines d'images sont mentionnées dans la section origine d'images.
Il est interdit de reproduire l'ensemble ou partie de cette œuvre sans l' autorisation du Ministère Hellénique de la Culture.

Copyright © 2023 Ministère Hellénique de la Culture

Union Européenne
Fonds Social Européen

Programme Opérationnel
Le Développement des Ressources Humaines, Éducation et Apprentissage tout au Long de la vie
Cofinancé par la Grèce et l'Union Européenne

ΕΣΠΑ 2014-2020
ανάπτυξη - εργασία - αλληλεγγύη

RÉPUBLIQUE HELLÉNIQUE
Ministère de la Culture

Direction Générale des Antiquités et du Patrimoine Culturel

Direction des Musées Archéologiques, des Expositions et des Programmes Éducatifs
Département des Programmes Éducatifs et de la Communication

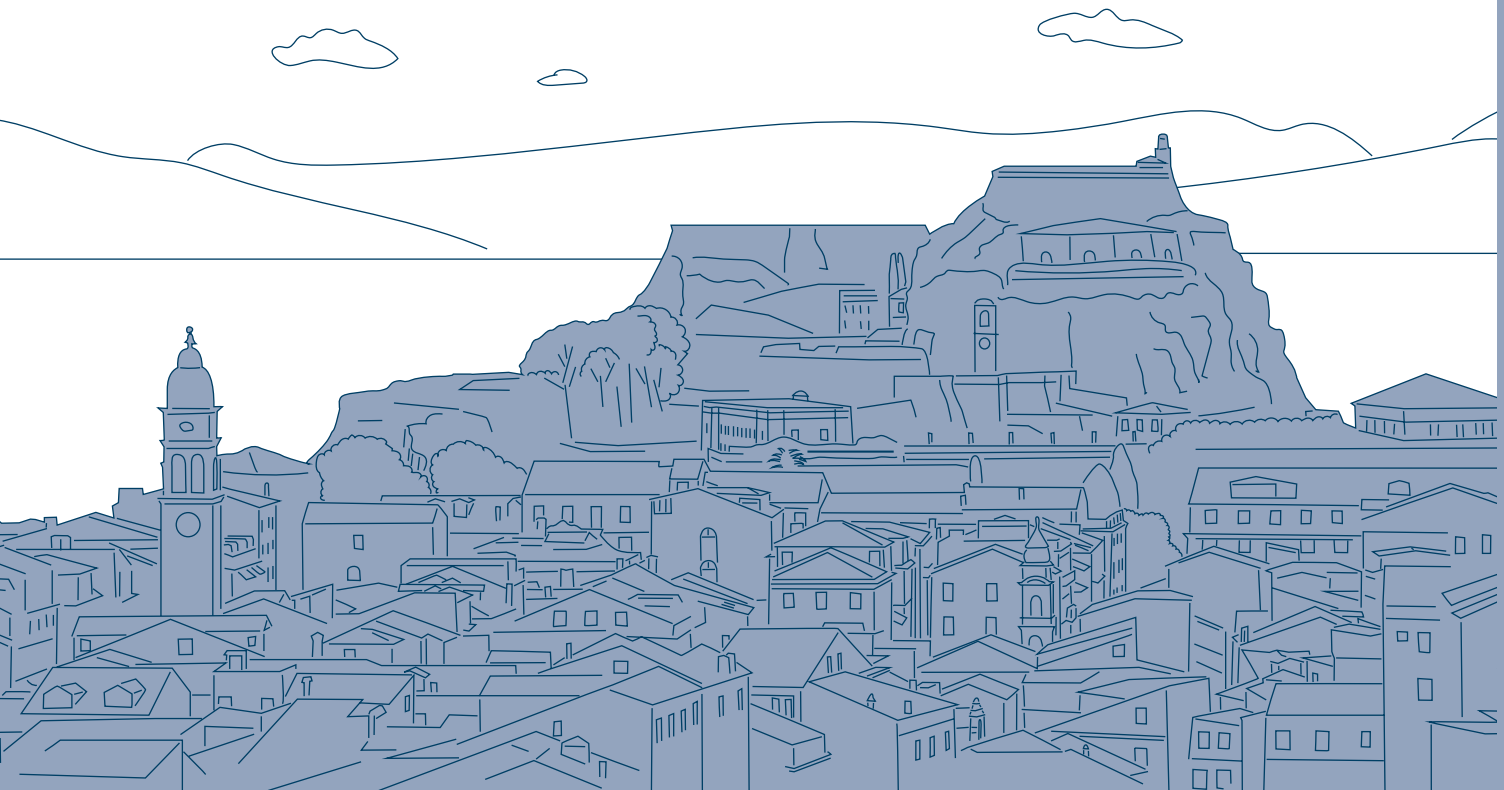
Le projet est cofinancé par la Grèce et l'Union Européen (Fond Social Européen), à travers le Programme Opérationnel « Le Développement des Ressources Humaines, Education et Apprentissage tout au Long de la vie ». CRSN 2014-2020.

AVENTURES MONUMENTALES

dans les monuments grecs de l' unesco

La Vieille Ville de Corfou

Dix étapes jusqu'á...



1

La ville fut fondée en 734 av. J.-C. en tant que colonie des Corinthiens.

Toutefois, l'île de Corfou fut d'abord colonisée par les Érétriens, à la seconde moitié du 8ème siècle av. J.-C. La colonie des Érétriens se trouvait à proximité de la ville de Corfou, sur l'actuelle péninsule de Kanoni.

2

Corfou serait l'île de Schérie, citée par Homère comme l'*île des Phéaciens* qui offrit l'hospitalité à Ulysse.

Selon la mythologie, Corcyre était une nymphe, fille du fleuve Asopos, dont Poséidon était tombé amoureux avant de l'amener sur l'île. De leur union naquit Phéax, qui donna son nom aux habitants (les *Phéaciens*) et à leur île (la *Phéacie*).

... Vieille Ville de Corfou

3

Pendant près de sept siècles, l'île demeura sous la dominance de l'Occident et, contrairement au reste de la Grèce, elle ne fut jamais occupée par les Ottomans.

4

Les noms des nobles locaux étaient consignés dans le célèbre *Livre d'Or* (Libro d'Oro), suivant le modèle vénitien.

Le Livre d'Or fut aboli en 1797, avec l'arrivée des Français Républicains, qui furent considérés comme des libérateurs. Les célébrations incluront la plantation de l'*arbre de la liberté*, et la destruction, dans un autodafé, du Livre d'Or qui était le symbole par excellence de la classe exclusive de la noblesse.

5

Des demeures à plusieurs étages sont construites sur l'île dès la période de la domination vénitienne (1386–1787).

Des édifices de quatre, six, voire même huit étages sont construits afin d'exploiter au maximum l'espace limité de la Vieille Ville de Corfou qui est densément peuplée.

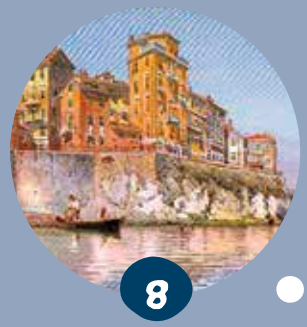
6

Le plus ancien théâtre de la Grèce moderne, le San Giacomo[1], fut créé ici, en 1720.

Il s'agit du seul théâtre de Grèce qui compta plus de cent cinquante ans de fonctionnement ininterrompu.

7

C'est à Corfou qu'eut lieu le premier match de cricket, en 1823, entre officiers britanniques, pendant la période où l'île se trouvait sous domination britannique.



8

Elle est considérée comme une des plus belles villes portuaires fortifiées de la Méditerranée, fortement marquée par l'architecture vénitienne mais aussi par des influences françaises et anglaises.

9

C'est ici que se trouve la *Spianada*, la plus grande place de Grèce et une des plus grandes d'Europe.

La place occupe un tiers de la superficie de la Vieille Ville de Corfou.

10

À **Corfou se trouve également l'Achilleion, le palais de villégiature que l'impératrice d'Autriche Élisabeth, aussi nommée Sissi (1837–1899) fit construire en 1890.**

La Vieille Ville de Corfou...

La Porte de Venise

QU'EST-CE ?

- Une des plus importantes villes portuaires fortifiées de la Méditerranée.

OÙ ?

- Département de Corfou (Kerkyra), Région des les Ioniennes.

QUAND ?

- 1386 – 1797 : Pour près de 400 ans, Corfou fut la possession la plus importante de la Sérénissime République de Venise, dans l'Adriatique et le mer Ionienne.

en quelques chiffres :

84. 048 m²
LA SUPERFICIE
de la place *Spianada*

33. 000
SOLDATS
de l'armée ottomane, lors du siège de Corfou, en 1716

8. 257
HABITANTS
dans la ville de Corfou, lors du recensement de 1766 – 1770

2. 000
HABITATIONS
approximativement, furent démolies pour construire la nouvelle forteresse de Corfou

350
SPECTATEURS
la capacité du théâtre San Giacomo

250 ARRIVÉES
de navires marchands,
par an, au port de Corfou,
au 17ème siècle

1. Vue sur la Vieille Ville de Corfou.

... sur la liste de l'UNESCO

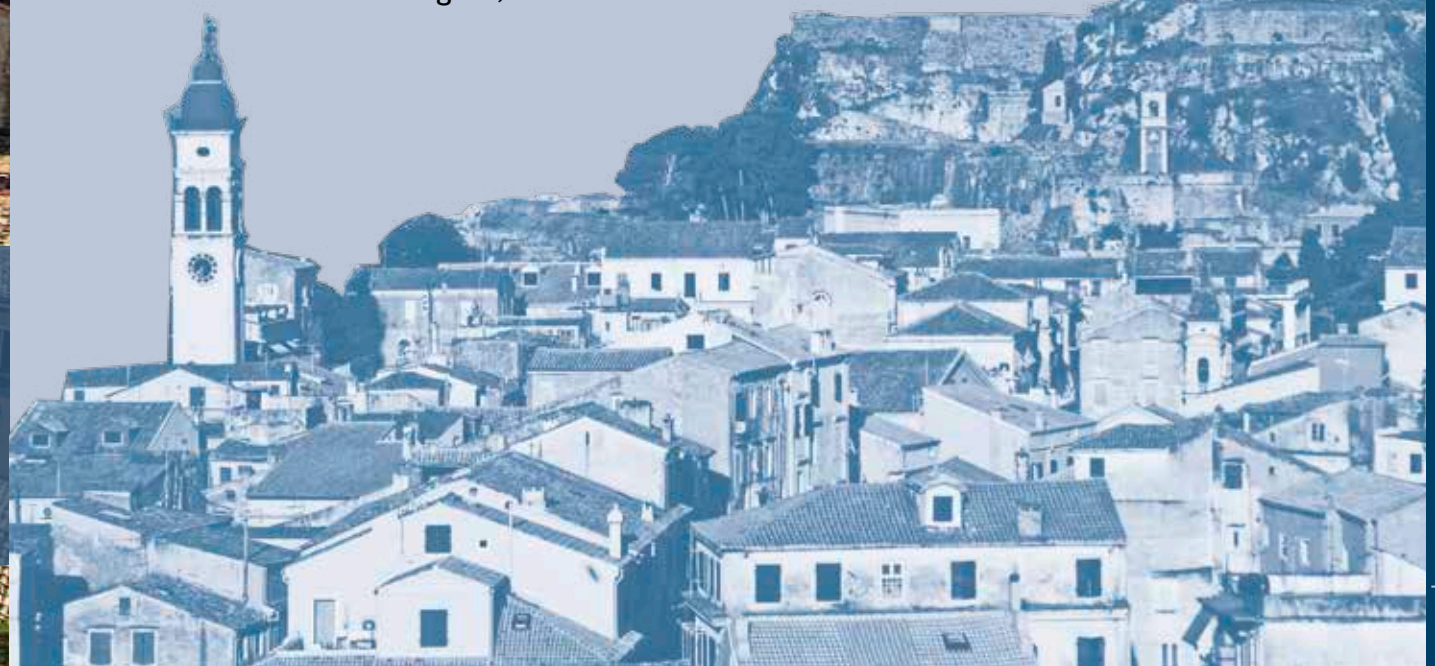
L'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO s'est faite sur la base des critères suivants :

PÉRIODE BYZANTINE, POST-BYZANTINE & MODERNE

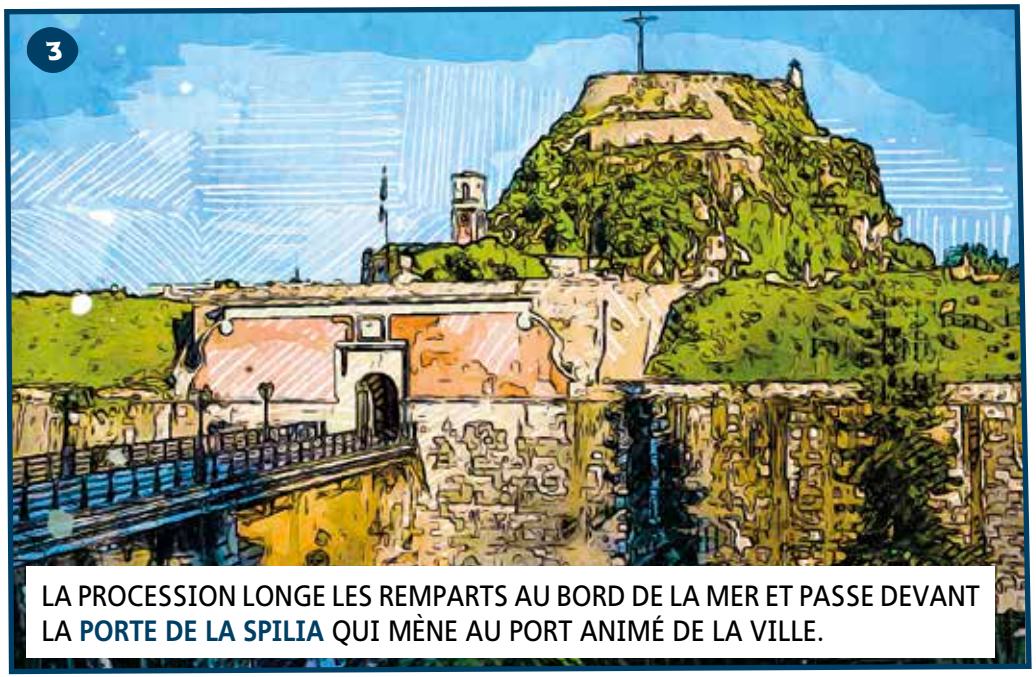
ANNÉE D'INSCRIPTION :
2007

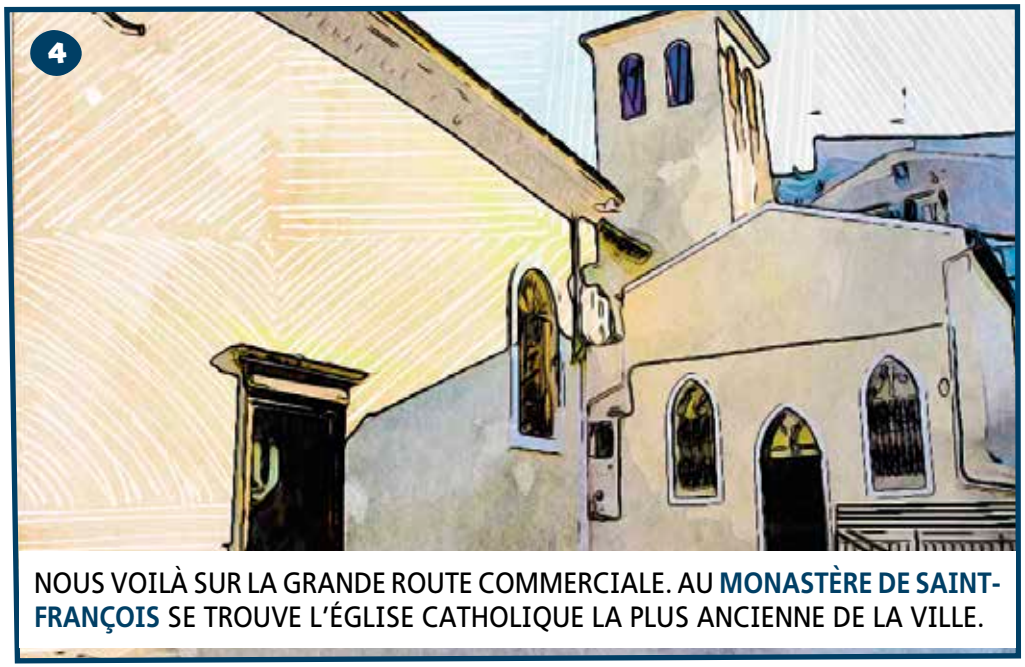
critère iv

Avec ses puissantes fortifications vénitiennes, la Vieille Ville de Corfou est un des représentants les plus remarquables de ville portuaire fortifiée sur la Méditerranée qui préserve, de nos jours encore, son authenticité et son intégrité, tout en combinant des éléments culturels divers.

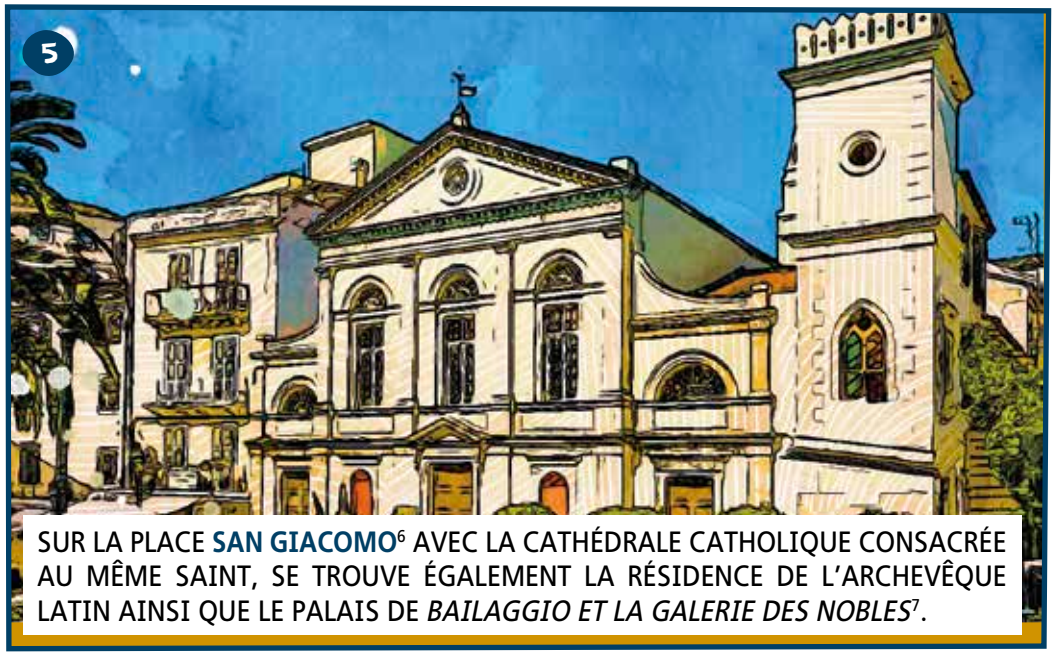


Explorons les ruelles pavées...

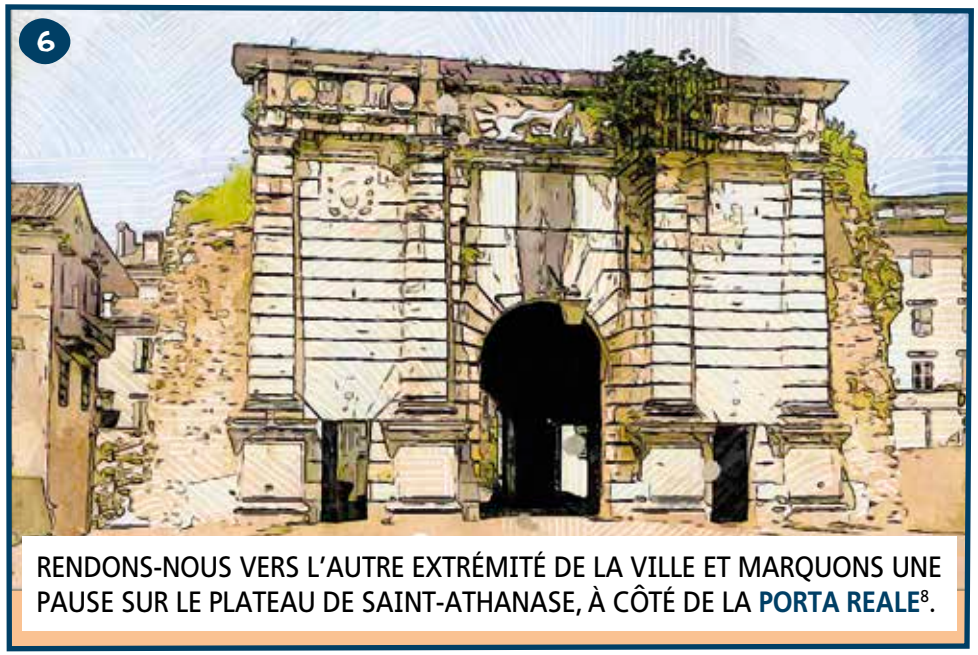




... en compagnie du capitano Pisani

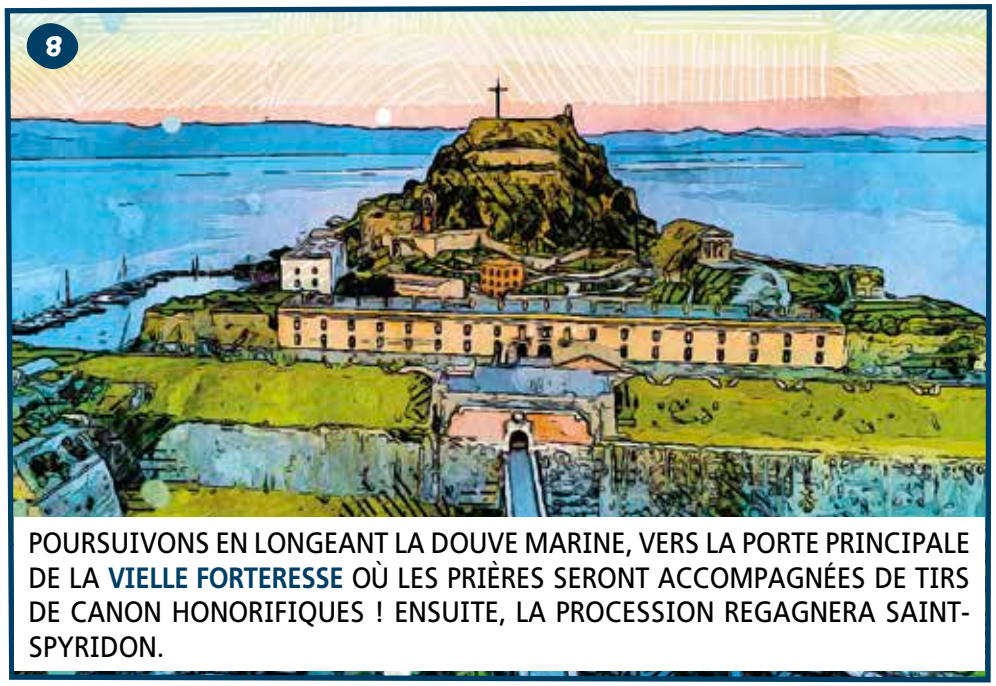


SUR LA PLACE **SAN GIACOMO**[6] AVEC LA CATHÉDRALE CATHOLIQUE CONSACRÉE AU MÊME SAINT, SE TROUVE ÉGALEMENT LA RÉSIDENCE DE L'ARCHEVÊQUE LATIN AINSI QUE LE PALAIS DE *BAILAGGIO ET LA GALERIE DES NOBLES*[7].



RENDONS-NOUS VERS L'AUTRE EXTRÉMITÉ DE LA VILLE ET MARQUONS UNE PAUSE SUR LE PLATEAU DE SAINT-ATHANASE, À CÔTÉ DE LA **PORTA REALE**[8].

LA PROCESSION DESCEND LA PENTE ET TRAVERSE LA **SPIANADA**. CETTE PLACE EST TELLEMENT VASTE QU'AUCUN ENNEMI NE PEUT S'APPROCHER FACILEMENT !



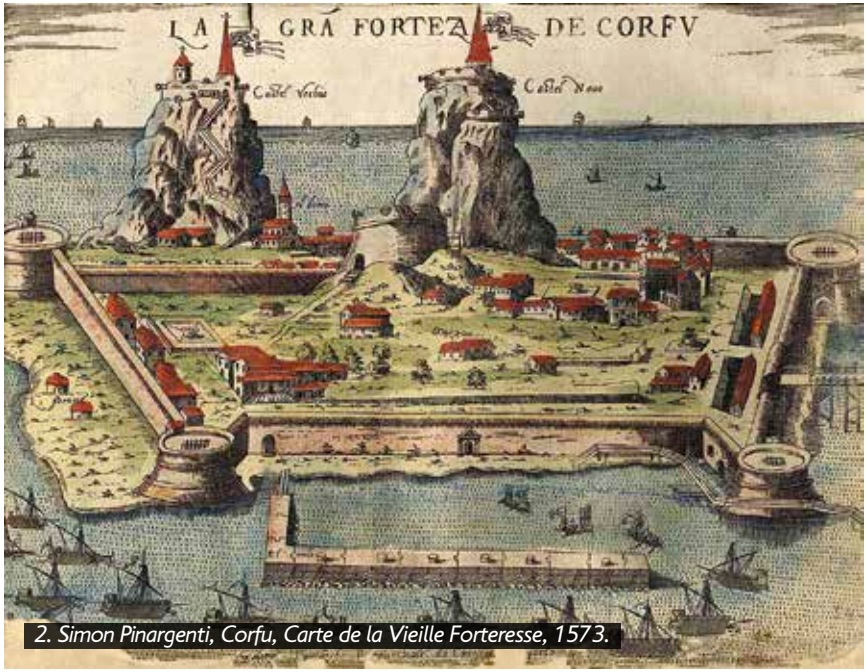
POURSUIVONS EN LONGEANT LA DOUVE MARINE, VERS LA PORTE PRINCIPALE DE LA **VIELLE FORTERESSE** OÙ LES PRIÈRES SERONT ACCOMPAGNÉES DE TIRS DE CANON HONORIFIQUES ! ENSUITE, LA PROCESSION REGAGNERA SAINT-SPYRIDON.

L'environnement...

La dame de la mer Ionienne

Avec ses deux imposantes forteresses, la Vieille et la Nouvelle, la vieille ville de Corfou occupe l'extrémité nord-est de la ville contemporaine. Elle s'étend à l'intérieur de l'enceinte, densément aménagées, avec des immeubles à plusieurs étages et un labyrinthe composé de ruelles étroites, les célèbres *cantounia*.

La vie sociale de chaque quartier s'anime sur les petites places, habituellement situées à côté de la paroisse, dotées d'un puits en leur centre, selon le modèle des *campielli* de Venise. L'on distingue la place centrale de San Giacomo avec ses édifices publics et le *placado du saint* (l'actuelle place des Héros de la Lutte de l'indépendance chypriote). La grande place de la *Spianada* fut aménagée par les vénitiens à des fins de défense. Elle acquit sa forme définitive au cours du 19ème siècle, avec les interventions des français et des britanniques. Pendant la période de domination française sur l'île (1807–1814), l'on érigea le célèbre Liston, un complexe résidentiel inspiré de la rue Rivoli, à Paris.



2. Simon Pinargenti, Corfu, Carte de la Vieille Forteresse, 1573.

« ... sur cette île, il n'y a pas d'oliveraies mais plutôt des forêts d'oliviers... La moitié du sol de l'île est couverte d'oliviers. »

Josef Partsch, *Die Insel Corfu*, 1887[9].

3. Vue sur la Vieille Ville de Corfou.

... et le paysage

- H Corfou, l'île la plus au nord des îles Ioniennes, se trouve à l'entrée de la mer adriatique, en face des côtes de l'Épire et de l'Italie. Elle est dotée de paysages verdoyants d'une beauté exceptionnelle et de plages envoûtantes.
- Dans sa partie est, de nombreux ports naturels sont formés ; les côtes ouest, quant à elles, sont abruptes et forment des falaises. La géomorphologie de l'île est composée de trois petites chaînes de montagnes et de plusieurs plaines fertiles.
- Les principales cultures sont les oliviers, les vignes et les agrumes, ainsi que les célèbres kumquats, le fruit caractéristique de Corfou.
- Elle possède d'importantes zones humides, telles que les lagunes d'Antinioti, de Korissia et de Lefkimmi, qui sont protégées par la convention Natura 2000 et accueillent de rares espèces d'oiseaux migrateurs, tels que les hérons et les flamants roses.

Détails verts

À partir du 16ème siècle, la monoculture de l'olivier fut encouragée par Venise, afin de renforcer la production d'huile d'olive. Ainsi, au 18ème siècle, Corfou était le principal fournisseur des marchés vénitiens, grâce aux près de 2.000.000 d'oliviers dont l'île disposait, selon le recensement de 1780–1784!

Corfou au fil du temps

734 avant J.-C.
Ayant pour chef Hersicrates, les colons Corinthiens fondent l'ancienne ville, sur le site de Paléopoli. La cité connaît un important essor.

période classique
Corfou participe à la guerre du Péloponnèse (431–404 av. J.-C.) et est déchirée par une guerre civile sanglante (427–425 av. J.-C.).

229–324 avant J.-C.
Corfou se met sous la protection de Rome.

324–seconde moitié du 6ème siècle ap. J.-C.
Corfou fait partie de la province de l'*Épire ancienne* de l'empire byzantin.

7ème–8ème siècle
Des incursions menées par des barbares contraignent les habitants de se déplacer sur la péninsule de l'actuelle Vieille Forteresse, où ils créent la ville de Koryfo.

seconde moitié du 8ème siècle
Sur le plan administratif, Corfou relève du *thème de Céphalonie* de l'empire byzantin. Pendant la période byzantine, Sarrasins, Normands, Vénitiens et autres puissances mènent constamment des attaques contre l'île.

1204–1214
Suite à la 4ème croisade, l'empire byzantin est partagé et Corfou est cédée aux Vénitiens. Ceux-ci imposent leur dominance sur l'île en 1207, après l'arrestation de l'aventurier génois Leone Vetrano qui avait conquis l'île.

1214–1266
Michel I Comnène Doukas (1205–1215) rattache Corfou au Despotat d'Épire.

1267–1386
Corfou passe sous la domination des Angevins, fait validé par le traité de Viterbe (mai 1267) en présence du pape Clément IV.

1386–1797

Corfou sous dominance vénitienne pour près de quatre siècles. Les ottomans mènent constamment des sièges. Les fortifications sont renforcées et la ville s'étend entre la Vieille et la Nouvelle Forteresse.

1797–1799

Corfou est occupée par les Républicains Français qui sont accueillis comme des libérateurs.

1799, 5 mars

Les forces russes et ottomanes alliées occupent Corfou.

1800–1807

Le traité de Constantinople (conclu le 21 mars 1800) fonde la République des Sept-Îles sous suzeraineté de la Russie et de l'empire ottoman.

1807–1814

Suite au traité de Tilsit (8 juillet 1807), la Russie cède à nouveau les îles Ioniennes et, donc, Corfou à la France.

1814–1864

Dominance britannique sur Corfou. Création des *États-Unis des îles Ioniennes* avec la conclusion du traité de Paris (le 5 novembre 1815) : Corfou devient autonome, placée sous la protection de la Grande-Bretagne. Avec le traité de Londres (conclu le 29 mars 1864), les îles Ioniennes sont cédées à l'État grec.

1824

Fondation de l'Académie Ionienne, la première université grecque.

1923

Bombardement de Corfou lors de sa brève occupation par les forces italiennes.

1940–1944

Bombardements sur Corfou, successivement par les italiens et les Allemands.

1994, 24–25 juin

Le Conseil européen tient une réunion historique à Corfou portant sur l'élargissement de l'Union européenne.

2007

Inscription de Corfu sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Differentes figures à travers les siècles

Corfou est depuis toujours un lieu de rencontre entre l'Est et l'Ouest.

Les occupants étrangers et les colons qui s'établissent sur l'île introduisent de nouvelles conceptions. Le port de l'île devient un centre important pour les échanges, où transitent des navires venant de toute la Méditerranée.

D'AMBITIEUX SEIGNEURS

Michel I Doukas Comnène

annexe Corfou au Despotat d'Épire en 1214[10].

Le roi de Sicile Charles I

inaugure en 1267 la longue dominance de la maison des Angevins sur Corfou.

Sous le doge de Venise Antonio Venier (1382–1400)

craignant les Ottomans, les Corfiotes demandent la protection conditionnelle de la Sérénissime, inaugurant la période de la dominance vénitienne qui durera plusieurs siècles.

Napoléon Bonaparte, général et futur empereur de France (1804–1814)

occupe les Îles Ioniennes et 1797 et 1807.

Sir Thomas Maitland premier haut-commissaire des îles Ioniennes (1816–1824)

sa gouvernance intransigeante et son attitude anti-hellénique furent à l'origine d'âpres réactions.

Ioannis Capodistria, premier gouverneur de l'Etat hellénique (1827–1831)

naît à Corfou et participe à l'administration de la République des Îles Ioniennes.

INGÉNIEURS ET ARCHITECTES

L'architecte et ingénieur militaire Michele Sanmicheli

et son neveu

Gian Gerolamo Sanmicheli

contribuent de façon déterminante à l'aménagement définitif de la Vieille Forteresse. La Nouvelle Forteresse est conçue et construite en 1576 par l'ingénieur militaire

Ferrante Vitelli.

Le maréchal et ingénieur Allemand Mathias Johann von der Schulenburg

repousse les Ottomans en 1716 et renforce le front défensif terrestre de la ville.

L'architecte et ingénieur militaire de l'armée britannique Sir George Whitmore

construit le palais des Saints-Michel-et-Georges (1819–1823) ainsi que le monument Maitland (1821).

L'architecte Corfiote Ioannis Chronis (1800–1879)

crée les plans d'édifices néoclassiques qui marquent la ville, tel que l'hôtel particulier de la famille d'Ioannis Capodistria.

DES SAINTS QUI ACCOMPLISSENT DES MIRACLES

Saint Spyridon
(ca. 270–348)

Par son action miraculeuse, le saint patron de l'île sauve les Corfiotes des famines, des épidémies et des sièges menés par les Ottomans. Sa relique sera transférée sur l'île en 1456.

Les Saints Jason et Sosipatros

diffusent la religion chrétienne à Corfou au 1er siècle ap. J.-C. L'église byzantine la plus importante de l'île, située à proximité de Paléopoli et datant du 11ème siècle, leur est consacrée.

Le Saint Arsénios de Béthanie

évêque de Corfou au 10ème siècle, est considéré patron de l'île qu'il a sauvée lors d'incursions de Scythes.

RÉFUGIÉS

Le dernier despote de Mistra Thomas Paléologue

se réfugie à Corfou avec sa famille, en 1460, pour échapper aux Ottomans. Quatre mois plus tard, il quitte l'île pour l'Italie.

Le célèbre prêtre et peintre crétois Emmanouil Tzànes

réside à Corfou pour une décennie pendant laquelle il crée des icônes dont bon nombre le sont pour l'église des Saints-Jason-et-Sosipatros. En 1671, pour exprimer sa gratitude, il offre aux seigneurs de Corfou l'icône de sainte Théodora, et compose la messe qui lui est consacrée.

Après la prise de Chandakas (Candie, l'actuel Héraklion, en Crète) en 1669, plus de 737 Crétois s'établissent à Corfou.

DE GRANDS ARTISTES

Le sculpteur Pavlos Prosalentis
(1784–1837)

crée, en 1811, la première école des beaux-arts de Grèce qui, en 1815, sera renommée Académie publique des Beaux-Arts.

Le poète originaire de Zante Διονύσιος Σολωμός
(1798–1857)

s'établi à Corfou en 1828 et marque de son empreinte la vie intellectuelle de la ville. L'*Hymne à la Liberté* est considérée comme son œuvre la plus importante. L'hymne national de la Grèce reprend ses paroles.

Le compositeur Nikolaos Chalikiopoulos Màntzaros
(1795–1872)

est le fondateur de l'École Ionienne de musique. Il composera la musique de l'*Hymne à la Liberté* et, en 1840, il fonde la Société Philharmonique de Corfou, la première en Grèce.

Le compositeur Spyridon Samàras
(1861–1917)

se distingue dans le domaine de l'opéra et composera l'hymne des Jeux Olympiques.

L'écrivain Constantin Théotokis
(1872–1923)

est un des représentants les plus importants de l'École Ionienne de la Littérature ; il fut membre fondateur de la *Compagnie des Neuf*, un groupe d'intellectuels qui publiait la revue bimestrielle *Anthologie Corfiote* (*Κερκυραϊκή Ανθολογία*).

Un monument voit le jour

VOYAGEURS ET CARTOGRAPHES

Du fait de sa situation géopolitique, Corfou était une étape nécessaire dans l'itinéraire suivi par les pèlerins qui, au départ de Venise, se rendaient aux lieux saints.

Parmi eux, figure également l'Allemand Bernard von Breydenbach (ca. 1440–1497) qui, en 1483, représentera la Vieille Forteresse de Corfou.

4. Simone Pomardi, aquarelle représentant Corfou au début du 19ème siècle.

Célèbre pour ses aventures amoureuses, le Vénitien Casanova (Giacomo Girolamo Casanova, 1725–1798) consigna dans ses mémoires son séjour à Corfou, lorsqu'il faisait partie de l'armée vénitienne, de 1747 à 1750.

Des cartes de Corfou son souvent incluses dans les *insulaires* ou *livres des îles* des géographes européens, dès le 15ème siècle. Au 16ème siècle, parmi les cartographes, il existe deux Corfiotes : Ioannis Xenodochos et Nikolaos Sofianos.

UNE VILLE PRIVÉE DE SES MONUMENTS

En 1864, dès l'intégration de Corfou à l'État grec, commença la démolition des murailles de la ville.

Plusieurs édifices publics de la ville furent détruits au cours de la deuxième guerre mondiale où la ville fut bombardée 195 fois !

Le palais de justice bombardé ; anciennement palais de l'archevêque latin de Corfou. De nos jours, le bâtiment est rénové et appartient à la Banque de Grèce.

CONSIGNER L'HISTOIRE LOCALE

Au 19ème siècle, la discipline de l'historiographie se développe dans les Îles Ioniennes. Andrés Moustoxydis (1785–1860) est considérée comme l'historien le plus important de Corfou. Il déploya également une remarquable activité politique. L'historien pionnier et homme politique Spyridon Lampros (1851–1919) fait état de l'*École historique des Îles Ioniennes*.

Dans l'entre-deux-guerres, la *Société pour la promotion des études des Îles Ioniennes* eut une contribution importante. La Société des Études Corfiotes fut fondée en 1952. Une des chevilles ouvrières de ce projet était le journaliste et érudit Costas Dafnis, éditeur des *Chroniques de Corfou* (*Κερκυραϊκά Χρονικά*) qui, avec le *Bulletin de la Société de Lecture de Corfou* (*Δελτίον της Αναγνωστικής Εταιρίας Κερκύρας*), est une des publications périodiques les plus importantes sur la culture corfiote.

Les *Conférences Panioniennes* sont un évènement scientifique majeur, instauré en 1914, réunissant des chercheurs Grecs et étrangers qui se spécialisent dans l'étude de la culture des Îles Ioniennes.

PROTÉGER ET METTRE EN VALEUR

La Vieille Ville de Corfou est protégée au moyen de décisions spécifiques émises par le ministère de la culture et le ministère de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'équipement. L'Éphorie des antiquités de Corfou et la Ville de Corfou planifient et réalisent des projets visant à valoriser la ville.

COUTUMES ET TOURISME

Dès le début des années 1950, Corfou devient une destination touristique populaire.

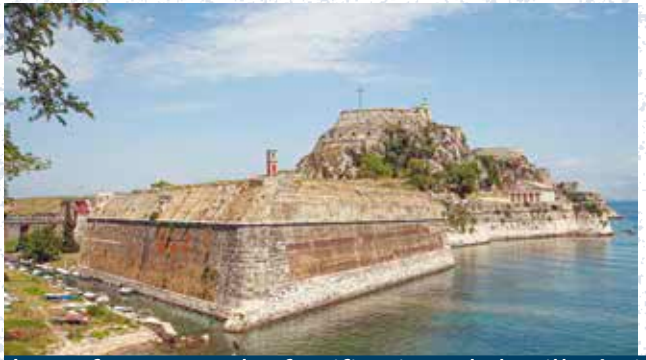
A Pâques, en particulier, des milliers de visiteurs se rendent sur l'île pour vivre une combinaison unique de traditions vénitiennes et de coutumes orthodoxes. Les coutumes de l'île, religieuses ou pas, sont maintenues, inaltérées, jusqu'à ce jour et attirent les voyageurs qui souhaitent vivre les quatre processions et la *barcarola* en l'honneur de saint Spyridon[11].

Un monument exceptionnel...

... Toi, Corfou, qui envoûte l'esprit et le cœur...[12]

La Vieille Ville de Corfou acquiert sa forme actuelle dès la période de la domination vénitienne. C'est alors qu'elle s'étend en dehors de l'enceinte de la Vieille Forteresse, formant le *xopoli* ou *borgo*. Elle devient une ville portuaire majeure de l'Adriatique, selon le modèle des villes italiennes. Les édifices qui seront ajoutés lors de la domination française et britannique s'intègrent harmonieusement dans le tissu urbain.

De nos jours, avec la Vieille et la Nouvelle forteresse, les remparts imposants, les édifices publics historiques, les bâtiments aux nombreux étages, les hôtels particuliers et les palais luxueux, les églises majestueuses et les nombreux musées composent un ensemble architectural séduisant et animé, tout en couleurs et caractère.



Le renforcement des fortifications de la ville était une nécessité constante, en raison des changements apportés à l'art de la défense par l'usage étendu de la poudre à canon.

Le cité imprenable

Après avoir établi à Corfou la principale base militaire et commerciale de la Sérénissime en Adriatique et mer Ionienne, les Vénitiens entreprirent de protéger la cité au moyen de fortifications. Cela permit à Corfou de résister efficacement à cinq sièges menés par les Ottomans (1430, 1537, 1571, 1573 et 1716). Ils construisirent les deux forteresses de la cité et réalisèrent le projet colossal de la construction de l'enceinte du *borgo* (le « bourg »). Les ouvrages de fortification étendus incluaient le nivellement de collines, la démolition d'édifices, le creusement de grands fossés secs et d'un canal défensif, la construction de nouveaux ports et de quais et la construction de bastions imprenables.

« Je pense à l'étranger, qui descend des côtes d'en face et rencontre, ici, à Corfou, la première terre ferme de l'Orient. Il ne se trouve pas encore dans l'Orient proprement dit, mais il ne se trouve plus, non plus, en Occident. Il voyage, suspendu, dans l' « entre-deux ». Cet « entre-deux », c'est Corfou. »

I.M. Panagiotopoulos, 1951.

De Chersoupolis à Koryfo ...

L'ancienne ville de Corfou, Chersoupolis, s'étendait jusqu'à l'actuelle Paléopolis. Les monuments dispersés sur toute la péninsule témoignent de l'essor de la ville, dans l'Antiquité.

Aux temps byzantins moyens, il s'avère nécessaire de protéger la ville contre les incursions. Elle sera transférée sur la péninsule rocheuse, naturellement forte, qui présente les deux sommets caractéristiques, à l'est de la ville actuelle. La cité-forte byzantine se développe dorénavant en portant le nom de Koryfo (le mot grec *koryfi* signifiant *sommet*) d'où vient le nom de *Corfou* que lui donnent les étrangers. Plus tard, elle fut nommée Vieille Forteresse, pour la distinguer de la Nouvelle Forteresse.

... à l'éclat intemporel 1

« Pendant des siècles, les îles Ioniennes composaient un convoi naval le long des côtes de la péninsule des Balkans, battant pavillon de Saint-Marc en poupe. D'escale en escale, d'île en île, l'on se rendait de Venise en Crète et de Crète, en suivant une longue route marchande, à Chypre et en Syrie. Pendant les siècles que dura la domination vénitienne en Méditerranée orientale, ces îles furent sa flotte immobile. »

Fernard Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II, vol. I : La part du milieu*, Aténes 1991, 182.

Une ville bourdonnante de vie

Depuis toujours, le vieux marché de la ville s'étendait dans le port et les voies principales de la ville. Dans les *restalada*, les boutiques en plein air campant dans les rues, et les *bankades*, les tables festives dressées à ciel ouvert, l'on pouvait se procurer oignons, fèves, artichauts ou saucisses servies dans du papier plié ou des feuilles de figuier.

Un monument exceptionnel...

Corfou, *le grand musée de l'art crétois*

De nombreuses icônes portatives de l'*école crétoise*, qui connut un essor important après la prise de Constantinople, en 1453, sont conservées à Corfou. Les plus anciennes furent emportées par des réfugiés Crétois, après l'occupation de Candie (l'actuel Héraklion) par les Ottomans (1669). Plusieurs peintres Crétois trouvent refuge dans les Îles Ioniennes. Ils s'y établissent, poursuivent leurs activités tout en développant d'importants échanges avec Venise métropolitaine. Les icônes de Corfou portent souvent la signature de représentants majeurs de cette école. À Corfou, l'on trouve la majorité des œuvres signées du peintre Crétois Michel Damaskinos (1530/5–1592/3) qui vécut longtemps à Venise et dont le style fut fortement influencé par l'art de l'Occident.

5. Les saints Serge et Bacchus et sainte Justine, Michel Damaskinos, après 1571.

6. La lapidation de saint Étienne, Michel Damaskinos, 1591.

7. Le miracle de saint Lucien, Constantinos Contarinis, 1708.

Icônes votives

Tout comme c'était le cas dans d'autres régions de l'espace helladique qui étaient sous domination vénitienne, au 17ème et au 18ème siècle, à Corfou sont particulièrement répandues les icônes portatives représentant leur commanditaire ayant été miraculeusement sauvé d'un danger grâce à l'intercession de la Mère de Dieu ou d'un saint.

Ouranies : les peintures célestes

Dans la Vieille Ville de Corfou, plusieurs églises –aussi bien orthodoxes que catholiques– adoptent un style d'architecture désigné comme *basilique heptanésienne* qui emprunte à l'Occident plusieurs éléments morphologiques et décoratifs. À l'intérieur, on est marqué par les *ouranies* (les *célestes*), les plafonds plats ornés de représentations religieuses rendues en style occidental, dans un cadre réalisé en relief et doré. Fréquemment, en outre, les murs des églises sont ornés de tableaux de peinture et non pas de peintures murales.

... à l'éclat intemporel 2

Là où vivent toujours
les Phéaciens d'Homère,
Là où Orient et Occident
s'unissent dans un baiser

Costis Palamas, *Patries*, 1895.

8. Statue en bronze du commissaire Frederick Adam à l'ancien palais de Corfou, Pavlos Prosalentis, 1837.

Sculpture et gravure

De remarquables sculpteurs et graveurs[13] émergent à Corfou, au 18ème et au 19ème siècle. Pavlos Prosalentis est le premier sculpteur de Grèce à avoir coulé des sculptures en bronze. Gerasimos Pitsamanos, originaire de Céphalonie, introduisit la gravure aux Îles Ioniennes. Cet artiste du début du 19ème siècle (1787–1825) était également peintre et architecte.

L'école de peinture heptanésienne

La situation géographique des Îles Ioniennes, au carrefour entre l'Orient et l'Occident, permet très tôt aux artistes locaux d'entrer en contact avec l'art de l'Occident et, principalement, avec l'art italien. Dès la fin du 17ème siècle, les artistes introduisent dans leurs œuvres des formes d'expression et des techniques influencées par l'art de la Renaissance et le baroque. Plusieurs historiens de l'art considèrent que cette nouvelle école, connue comme *l'école heptanésienne*, est un pont entre la tradition byzantine et l'art grec moderne .

9. La liturgie de saint Spyridon (icône, projet d'ourania), Pan. Doxaras, début du 18ème siècle.

10. Vierge Marie, Pan. Doxaras. 1700.

11. La transfiguration de la Mère de Dieu, Nik. Doxaras, 1754–1762/1765.

Le chef de file de l'*école heptanésienne*

Panagiotis Doxaras, militaire et peintre originaire de Mani (1662–1729), est considéré comme le fondateur et représentant majeur de l'*école heptanésienne*. En 1722, il s'établit à Corfou où il crée les compositions de l'*ourania* de l'église de Saint-Spyridon. Il s'agit d'une œuvre qui marque un tournant important en raison des innovations qu'elle introduit dans la peinture religieuse. En même temps, le peintre rédige un manuel de peinture intitulé *De la Peinture* (*Περί Ζωγραφίας*) (1726) et traduit en grec des textes sur l'art de peintres italiens célèbres.

Un monument exceptionnel...

La culture heptanésienne

Dès la fin du 18ème siècle, une culture particulière prend forme dans les Îles Ioniennes qui traverse tous les arts et les lettres[14].

À Corfou, notamment, l'on observe un important essor de la vie intellectuelle et culturelle marqué par la création de plusieurs établissements et associations éducatifs, d'écoles publiques et de bibliothèques, de deux imprimeries, et autres. La production littéraire corfiote, riche et caractéristique, est connue comme *école de Corfou*. L'Académie Ionienne, la première faculté de niveau universitaire dans l'espace helladique, est inaugurée en 1824, plusieurs années avant la création de l'Université nationale et Capodistria d'Athènes (1837).

12. L'Académie Ionienne. Aujourd'hui, elle accueille l'Université Ionienne.

13. L'impressionnante performance commune des trois philharmonies de Corfou.

Rencontre des défenseurs de la langue grecque démotique (le grec moderne courant), à Korakiana de Corfou, en 1901. En haut, à partir de la gauche, l'écrivain Constantinos Théotokis, le peintre Stelios Desyllas, le poète Lorentzos Mavilis et le traducteur Andréas Kefallinos. En bas, à partir de la gauche l'érudit Spyros Martzoukos, chez qui se tient la réunion, le poète Thrassyvoulos Stavrou, la poétesse Irini Dendrinou, l'écrivain Alexandros Politis et l'érudit Moÿsis Chaïmis.

L'île de la musique

La culture de la musique à Corfou remonte à l'ère homérique. Ainsi, l'aède Démodocos, chantant des épopées accompagné de la cithare dans le palais d'Alcinoos, roi des Phéaciens, fit couler les larmes sur les joues d'Ulysse !

Les nombreuses philharmonies de Corfou sont indissolublement liées à l'île. La plus ancienne, la *Société philharmonique de Corfou*, fondée en 1840, est également la plus ancienne institution d'enseignement de la musique de Grèce.

... à l'éclat intemporel 3

« Ainsi, Aphrodite des îles, parée de lys et de roses, débordante de douceurs, Corfou, tu émergeas du sang d'Ouranos. »

Lorentzos Mavilis, *Kerkyra*, 1895.

Le carnaval corfiote

Tout comme dans les autres possessions de la Sérénissime, les festivités du Carnaval étaient particulièrement populaires. Les déguisements et, à travers eux, les échanges de rôles, les compétitions chevaleresques, les représentations de théâtre, les diners officiels et les bals masqués apportèrent à Corfou l'ambiance festive du carnaval de la métropole.

« Applaudi à Corfou »

Cela faisait l'unanimité : les corfiotes disposaient d'une profonde culture théâtrale. Ainsi, le titre convoité *applaudito a Corfù* (applaudi à Corfou) constituait un grand honneur pour les artistes de Venise qui présentaient leurs œuvres au public de l'île.

Les premières représentations théâtrales avec en tête d'affiche le Vénitien populaire Antonio Molin Burchiella ont été données dans la ville dès le 16ème siècle. Le célèbre théâtre San Giacomo (1720) est un des plus anciens d'Europe. En effet, il ouvrit ses portes peu après l'Opéra de Milan (1717).

14. Le théâtre San Giacomo – ancienne Loggia dei nobili (club des nobles).

Les Corfiotes admiraient tout particulièrement la *prima donna* de chaque spectacle. Pour la transporter au théâtre, ils utilisaient la *portadina*, une chaise à porteurs, dorée et équipée d'un siège recouvert de velours !

Juditha triumphans

La victoire remportée sur les Ottomans lors du siège de Corfou, en 1716, eut un grand retentissement en Europe. Antonio Vivaldi (1678–1741) s'en inspira et composa l'oratorio *Juditha triumphans devicta Holofernis barbarie* –Judith triomphant sur les barbares d'Holopherne– une allégorie faisant l'éloge de la victoire des vénitiens en 1716 qui réussirent à repousser les ottomans de l'île qui était considérée comme un des derniers bastions de la chrétienté contre les ottomans.

Des dialogues monumentaux

GRÈCE

Rhodes

La cité médiévale de Rhodes, avec ses puissantes fortifications et les édifices érigés par les Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean, était un rempart de la chrétienté contre les ottomans, dans le Dodécanèse.

ITALIE

Venise

La cité historique, bâtie sur un ensemble de petites îles de la lagune vénitienne (*Laguna Veneta*), fut le siège de Sérénissime République de Venise, la puissante cité-État d'Italie du Nord, une des plus grandes puissances commerciales et navales de la Méditerranée.

GRÉCE

Héraklion

Le chef-lieu de la Crète, Candie byzantine, fut le siège du *Royaume de Crète* (Regno di Candia), de la possession vénitienne la plus importante en Méditerranée orientale. Les Vénitiens bâtirent ici des fortifications ainsi que majestueux édifices publics et privés.

CHINE

Macao

La ville de Macao, en Chine méridionale, fut une colonie portugaise et un port d'une importance stratégique, du 16ème siècle à 1999. Elle fut la première et la dernière colonie européenne sur sol chinois. Le centre historique de la ville combine de façon unique la culture européenne à celle de l'Extrême Orient.

Un message d'aujourd'hui...

Institutions charitables

Des institutions charitables opéraient dans les îles de la mer Ionienne qui étaient sous domination vénitienne. Elles offraient à la population une protection sociale remarquable pour l'époque. La charité qui, au départ, était une mission de l'Église, fut renforcée par la noblesse au moyen de legs, avant d'être transférée aux autorités de la ville. Ainsi, à Corfou, il y a le grenier public[15] et le mont-de-piété[16]. Dans la ville, il existait également des institutions d'accueil des voyageurs, des hospices accueillant les nécessiteux ainsi que des Hôtels-Dieu[17]. En 1671, une pouponnière fut créée pour accueillir les nourrissons abandonnés et faire face au phénomène de l'abandon des enfants qui constituait un important problème pour les sociétés médiévales.

Une œuvre d'utilité publique était également le Lazaretto, destiné à assurer la quarantaine des navires[18]. Il fut créé en 1588, sur l'îlot d'Agios Dimitrios, à une distance de 2 miles, au Nord-Est de Corfou[19].

15. L'îlot d'Agios Dimitrios, actuellement inhabité, également connu comme « Lazaretto », un site historique de Corfou.

... pour un meilleur avenir!

Objectifs 2030 〉 **3** BONNE SANTÉ ET BIEN-ÊTRE 〉 **Permettre à tous de vivre en bonne santé et promouvoir le bien-être de tous à tout âge.**

notes

1. Ce joyau de l'architecture, situé sur la place éponyme de Corfou, opéra comme théâtre entre 1720 et 1892. Il accueillit plusieurs représentations de mélodrame et présenta pour la première fois au public grec des auteurs importants, tels que Carlo Goldoni et Pietro Metastasio. V. également, p. 23 et note 7.

2. Salve : « salut », en italien.

3. L'histoire se situe peu après le siège de Corfou par les Ottomans, en 1716. Le personnage du guide s'inspire de l'amiral *–Capitaine général de la Mer– Andrea Pisani*. Celui-ci instaura en mars 1717 la procession des reliques de saint Spyridon qui devait avoir lieu tous les 11 août, à la mémoire de l'intercession salutaire du saint qui libéra la ville des assiégeants ottomans. Trois autres processions annuelles ont lieu en l'honneur de saint Spyridon, dont la plus importante, du point de vue de la distance couverte, est celle qui a lieu le Dimanche des Rameaux et qui traverse la quasi-totalité de ville fortifiée. Cette procession majestueuse fut instaurée après l'intervention miraculeuse du saint qui délivra la ville d'une terrible épidémie de peste, en 1639. L'Église latine ne s'y associait pas activement, mais y participaient le Provéditeur ainsi que d'autres dignitaires vénitiens.

4. Il s'agit de l'actuelle place des Héros de la Lutte Chypriote, plutôt connue comme *plakada t'agiou* (la place du saint). De nos jours, une grande partie de la portion ouest de la place –là où se réunissaient les fidèles venus pour se prosterner devant le saint– est occupée par l'édifice néoclassique de la Banque Ionienne, œuvre de l'important architecte Corfiote du 19ème siècle, Ioannis Chronis. Ici, en 1839, opéra la première banque de Grèce. Actuellement, l'édifice abrite le musée des billets de banque de la ville.

5. *Kantouni* : ruelle étroite *Volto* : apside ou arc en plein cintre. Ces termes viennent, respectivement, des mots italiens *cantòn* et *volto*.

6. Il s'agit de l'actuelle place de l'Hôtel de Ville. La cathédrale catholique de la ville, consacrée en 1553 par l'archevêque Jacobus Cocco, fit l'objet de plusieurs travaux de rénovations au fil des siècles. Elle est consacrée aux saint Jacques (Sans Giacomo) et Christophe.

7. Le palais du Bailaggio fut démolit en 1931. La *Loggia dei nobili* (Galerie des nobles) avait été construite en 1693 comme *lieu de rencontre commun et de promenade des nobles de la ville*. En 1720, elle fut convertie en théâtre : le célèbre *Nobile Teatro di San Giacomo*. Actuellement, l'édifice abrite la Mairie de la municipalité de Corfou et des Îles Diapontiques.

8. La *Porta Reale* a été démolie et les quelques traces qui en restent sont signalées sur la voie. Le *plateau* (*piattaforma*) est le bastion plat, sans éléments saillants ou avec très peu de tels éléments et des angles obtus. Il est destiné à soutenir les principaux bastions d'une forteresse lorsque la distance qui les sépare est importante. Le plateau d'Agios Athanasios des murailles de Corfou soutenait les bastions Sarantaris et Paschaligou ou Raymond, des parties ouest et sud de l'enceinte de la ville, respectivement. Les deux bastions et le plateau d'Agios Athanasios étaient protégés au moyen d'un grand fossé longé par une voie couverte (*strada coperta*). Les travaux de fortification de ce côté de la ville étaient l'œuvre du grand ingénieur vénitien Ferrante Vitelli qui conçut également la nouvelle forteresse, rendant la ville véritablement imprenable !

9. Le géographe Allemand Josef Partsch (1856–1925) se rendit à Corfou, Céphalonie et Ithaque entre 1885 et 1890. La monographie *Die Insel Korfu. Eine geographische Monographie von Dr. Joseph Partsch* (1887) est une source importante concernant les Îles Ioniennes au 19ème siècle. Elle a été traduite en langue grecque par Periklis Végias, v. *Ἡ νήσος Κέρκυρα: Γεωγραφική μονογραφή ὑπό Ἰωσήφ Πάρτς*, Corfou 1892.

10. Le Despotat d'Épire était l' un de trois états byzantins indépendants qui furent fondés après la prise de Constantinople par les croisés lors de la quatrième croisade (1204). Les deux autres despotats étaient ceux de Nicée et de Trébizonde.

11. Saint Spyridon, patron de Corfou, ne vécut jamais sur l'île. Toutefois, sa relique miraculeuse fut transférée à Corfou, après la prise de Constantinople par les ottomans, en 1453. Quatre processions célèbrent Saint Spyridon, tous les ans : 1) le dimanche des Rameaux, en souvenir de la fin de l'épidémie du choléra, en 1630 ; 2) Le Samedi saint, en souvenir de la fin de l'épidémie de peste, en 1550 ; 3) le premier dimanche de novembre, en souvenir de la fin de l'épidémie de choléra, en 1673 ; 4) le 11 août, en souvenir de la fin du siège mené par les ottomans en 1716. La procession est suivie d'un spectacle de représentation du siège et de la coutume de la *barcarolla*.

12. Costis Palamas, *Τραγούδι των Εφτά Νησιών* [*Le Chant des Sept Îles*], 1905. Le poème fut publié lors du 41ème anniversaire de l'union des Îles Ioniennes avec la Grèce.

13. Outre l'œuvre de Pavlos Prosalentis l'ancien (1783–1837), celle de sculpteurs corfiotes tels que Dimitrios Trivolis-Pierris (1785–1809) et Ioannis-Vaptistis Kalosgouris (1794–1878) est dominée par les principes du courant du néoclassicisme. D'importants graveurs qui succèdent à Pitsamanos, tels que Markos Zavitzianos (1884–1923), Lycourgos Kogevinas (1887–1940) et Nikolaos Ventouras (1899–1990), marquent une des périodes les plus importantes pour la gravure corfiote mais aussi grecque moderne.

14. Au 18ème siècle, d'importants érudits, membres du clergé, influencèrent la vie intellectuelle de la ville. Iérémias Kavvadias (1703–1781) et ses disciples Evgenios Voulgaris (1716–1806) et Nikiforos Théotokis (1731–1800) sont des représentants majeurs des Lumières grecques. En 1758, avec son maître à penser, Théotokis fonda le *Koinon frontistirion*, un des établissements d'enseignement les plus importants du pays, à l'époque. Plus tard, fin du 18ème siècle, l'*école heptanésienne* donnera d'importantes œuvres littéraires, principalement de la poésie, caractérisées par l'usage de la langue démotique et par le style romantique.

15. Dans le grenier public (*Fontego*), l'on stockait d'importantes quantités de céréales pour faire face aux famines, étant donné que Corfou ne produisait pas de céréales.

16. Le mont-de-piété (*Monte di Pietà*) était considéré comme la banque des pauvres, les protégeant contre les emprunts à taux usurier.

17. *Ospizi* et *ospedali*. Les soins médicaux aux soldats blessés étaient également prodigués par les moines franciscains du monastère de Sainte-Justine, situé hors de la ville, dans le faubourg de Garitsa.

18. Là, étaient mis en quarantaine les navires, avant d'être autorisés d'entrer au port. Dans un grand centre de commerce de transit, tel que Corfou, la quarantaine était nécessaire pour protéger la population. En effet, au Moyen Âge, les épidémies fréquentes décimaient les populations.

19. L'îlot Lazaretto, inhabité, est lié à l'histoire de Corfou depuis très longtemps. Durant la domination vénitienne, au début du 16ème siècle, l'on y construisit un monastère et, ensuite, un site de quarantaine. En 1798, durant la domination française, il fut utilisé comme hôpital militaire. Durant la domination britannique, en 1814, il opéra à nouveau comme lieu de quarantaine. A partir de 1864, la léproserie fut occasionnellement utilisée. Lors de la deuxième guerre mondiale, les forces d'occupation italiennes créèrent sur l'îlot un camp de concentration pour les prisonniers de la Résistance nationale. Après la libération et pendant la période 1946–1954, le *Lazaretto* servit de site d'exécution de prisonniers politiques. De nos jours, l'on peut voir sur l'îlot le bâtiment à deux étages qui servit de quartier général des forces italiennes, l'église d'Agios Dimitrios ainsi que le mur contre lequel étaient exécutés les condamnés à mort. En 1992, l'îlot fut qualifié de *site historique*, en tant que monument de l'histoire de la médecine, de la Résistance nationale et de la Réconciliation nationale.

bibliographie

Αγοροπούλου-Μπιρμπίλη Α., *Η αρχιτεκτονική της πόλεως της Κέρκυρας κατά την περίοδο της Ενετοκρατίας* [διδ. διατρ., Εθνικό Μετσόβιο Πολυτεχνείο, Ανώτατη Σχολή Αρχιτεκτόνων], Αθήνα 1976.

Ασωνίτης Σπ.Ν., *Η Κέρκυρα και τα ηπειρωτικά παράλια στα τέλη του μεσαίωνα (1386–1462)*, Θεσσαλονίκη 2009.

Βοκοτόπουλος Π.Λ.–Δημητρακοπούλου Π.–Ρηγάκου Δ.–Τριανταφυλλόπουλος Δ.Δ.–Χουλιάρας Ι.Π., *Ευρετήριο των βυζαντινών τοιχογραφιών της Ελλάδος: Ιόνια νησιά*, Αθήνα 2018.

Βυζαντινή και μεταβυζαντινή τέχνη στην Κέρκυρα: Μνημεία, εικόνες, κειμήλια, πολιτισμός, Κέρκυρα 1994.

Γιωτοπούλου-Σισιλιάνου Έ., *Πρεσβείες της βενετοκρατούμενης Κέρκυρας (16ος–18ος αι.). Πηγή για σχεδίασμα ανασύνθεσης της εποχής*, Αθήνα 2002.

Ζερνιώτη Δ.–McKesson Camp J. II, *Ιόνια Νησιά & Δυτική Ελλάδα, Μουσείο Ασιατικής Τέχνης Κέρκυρας*, (κατ.έκθ.), Κέρκυρα 2014.

Κάντα-Κίτσου Κ., *Μουσείο Παλαιόπολης (Mon Repos) Κέρκυρας*, Αθήνα 2010.

Καραπιδάκης Ν., «Η ποιητική της πόλης», *Τα Ιστορικά* 17/32 (2000), 11–58.

Καραπιδάκης Ν.Ε.–Νικηφόρου Α.Δ. (επιμ.), *Οθωμανική αυτοκρατορία και Βενετία: Η πολιορκία της Κέρκυρας από τους Οθωμανούς το 1716, Πρακτικά Διεθνούς Επιστημονικού Συνεδρίου, Κέρκυρα, 21–23 Οκτωβρίου 2016/ The Ottoman Empire and Venice: The Ottoman Siege of Corfu in 1716, International Scientific Congress, Corfu, 21–23 October 2016*, Κέρκυρα 2019.

Κατσελάκη Α., «Εικόνα του Εμμανουήλ Τζάνε στο Βυζαντινό Μουσείο», *Δελτίον Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας* 18 (1995), περίοδος Δ΄, σ. 129–138.

Κωνσταντινίδου Κ., *Για τους στρατιώτες, τους φτωχούς και τα αθώα βρέφη. Νοσοκομειακή περίθαλψη στη βενετική Κέρκυρα (17ος–18ος αι.)*, Αθήνα 2012.

Μέκκας Κ., *Η μονοκαλλιέργεια της ελιάς και το εμπόριο του λαδιού στην Κέρκυρα κατά τον 18ο αιώνα* [διδ. διατρ., Εθνικό και Καποδιστριακό Πανεπιστήμιο Αθηνών, Φιλοσοφική Σχολή, Τμήμα Ιστορίας και Αρχαιολογίας], Αθήνα 2014.

Νικηφόρου Α. (επιμ.), *Κέρκυρα, μια μεσογειακή σύνθεση: Νησιωτισμός, διασυνδέσεις, ανθρώπινα περιβάλλοντα, 16ος–19ος αι., Πρακτικά Διεθνούς Συνεδρίου, Κέρκυρα, 22–25 Μαΐου 1996*, Κέρκυρα 1998.

Νικηφόρου Α., *Δημόσιες τελετές στην Κέρκυρα κατά την περίοδο της βενετικής κυριαρχίας, 14ος–18ος αι.*, Αθήνα 1999 (1η έκδ.).

Παγκράτης Γ.Δ. (επιμ.), *Πόλεμος, κράτος και κοινωνία στο Ιόνιο Πέλαγος (τέλη 14ου–αρχές 19ου αιώνα)*, Αθήνα 2018.

Παππάς Θ.Γ. (επιμ.), *Κέρκυρα: Εγχειρίδιο τοπικής ιστορίας*, Αθήνα: 2000.

Παππάς Θ.Γ. (επιμ.), *Εγχειρίδιο ιστορίας Ιονίων Νήσων*, Κέρκυρα 2019.

Πυλαρινός Θ. (επιμ.), *Ιόνιοι Νήσοι: Ιστορία και Πολιτισμός*, Αθήνα 2007.

Πυλαρινός Θ.–Τζιβάρα Π.–Καρύδης Σπ.Χρ.–Κονιδάρης Δ. (επιμ.), *Ι΄ Διεθνές Πανιόνιο Συνέδριο, Κέρκυρα, 30 Απριλίου–4 Μαΐου 2014: Τα πρακτικά* [Κερκυραϊκά Χρονικά 8–11], 6 τόμ., Κέρκυρα 2015–2018.

Τρυποσκούφη Ά.–Τσιτούρη Α. (επιμ.), *Ενετοί και Ιωαννίτες ιππότες: Δίκτυα οχυρωματικής αρχιτεκτονικής: Πειραματική ενέργεια ARCI–MED*, Αθήνα 2001.

Χονδρογιάννης Στ.Θ., *Μουσείο Αντιβουνιώτισσας, Κέρκυρα*, Θεσσαλονίκη 2010.

Χονδρογιάννης Στ.–Βρανίκας Ν., *Αρχαιολογικός περίπατος στα βυζαντινά μνημεία της Παλαιόπολης, Κέρκυρα/ Archaeological Tour of the Byzantine Monuments of Palaiopolis*, Corfu, Αθήνα 2004.

Concina E.–Νικηφόρου-Testone A., *Κέρκυρα: Ιστορία, αστική ζωή και αρχιτεκτονική, 14ος–19ος αι., Αχίλλειο, Ιούλιος–Σεπτέμβριος 1994* (κατ. έκθ.), Κέρκυρα 1994.

Maltezou Chr.–Ortalli G. (επιμ.), *Venezia e le isole Ionie*, Βενετία 2005.

Sources internet :

http://odysseus.culture.gr/h/3/gh352.jsp?obj_id=25506

http://odysseus.culture.gr/h/3/gh352.jsp?obj_id=954

https://whc.unesco.org/fr/list/978/

La Ville de Corfou, sites touristiques :
https://web.archive.org/web/20170623205909/http://www.corfu.gr/web/guest/visitor/sights

Musée d'Antivouniotissa/The Antivouniotissa Museum :
https://www.antivouniotissamuseum.gr/el/kerkyra\

Corfu History: https://www.corfuhistory.eu/

origine des photos

Couverture : MHC/DMAEPE

1. MHC/DMAEPE
2. https://el.wikipedia.org/wiki/Κέρκυρα#/media/Αρχείο:Corfu_Pinargenti_1573.jpg
3. MHC/DMAEPE
4. Collection Packard Humanities Institute [Dodwell Collection] et J. McK. Camp. V. «Ιόνια Νησιά και Δυτική Ελλάδα. Έργα από τα ταξίδια των E. Dodwell και S. Pomardi, *1801 και 1805–1806*», [*Îles Ioniennes et Grèce occidentale. Œuvres des voyages d'E. Dodwell et S. Pomardi, 1801 et 1805*], Musée d'art asiatique de Corfou, Exposition 2014. Μουσείο Ασιατικής Τέχνης Κέρκυρας, Περιοδική Έκθεση 2014. https://matk.gr/el/show-item/ionia-nisia-kai-ditiki-ellada-mouseio-asiatikis-texnis-kerkyra/
5. Musée byzantin d'Antivouniotissa, Corfou https://el.wikipedia.org/wik/Βυζαντινό_Μουσείο_Αντιβουνιώτισσας#/media/Αρχείο:Saints_Serge_et_Bacchus_Sainte_Justine_de_Padoue_Michael_Damaskinos.JPG
6. Pinacothèque municipal de la Ville de Corfou centrale et des Îles Diapontiques. https://artcorfu.gr/work/λιθοβολισμός-του-αγίου-στεφάνου/
7. Église de Panagia Spilaiotissa. https://en.wikipedia.org/wiki/Konstantinos_Kontarinis#/media/File:Konstantinos_Kontarinis_Saint_Lucian's_Miracle.png
8. MHC https://el.wikipedia.org/wiki/Παύλος_Προσαλέντης#/Media/Αρχείο:Estàtua_de_Sir_Frederick_Adam,_Palaia_Anaktora,_Corf%C3%BA.JPG
9. Musée byzantin et chrétien. https://www.ebyzantinemuseum.gr/?i=bxm.el.exhibit&id=60
10. Pinacothèque nationale. https://www.nationalgallery.gr/artwork/panagia/
11. Corfou, Antenne de la Pinacothèque nationale. https://www.nationalgallery.gr/artwork/i-metastasi-tis-theotokou/
12. MHC/DMAEPE
13. MHC/DMAEPE
14. MHC/DMAEPE
15. MHC/DMAEPE

AVENTURES MONUMENTALES

dans les monuments grecs de l' unesco

RÉPUBLIQUE HELLÉNIQUE
Ministère de la Culture
Direction Générale des Antiquités et du Patrimoine Culturel
Direction des Musées Archéologiques,
des Expositions et des Programmes Éducatifs
Département des Programmes Éducatifs et de la Communication

Union Européenne
Fonds Social Européen

Programme Opérationnel
Le Développement des Ressources Humaines,
Éducation et Apprentissage tout au Long de la vie
Cofinancé par la Grèce et l'Union Européenne

ΕΣΠΑ 2014-2020
ανάπτυξη - εργασία - αλληλεγγύη

PATRIMONIO MUNDIAL · WORLD HERITAGE · PATRIMOINE MONDIAL

ISBN 978-960-386-733-3